DISSERTATION

N° 151.

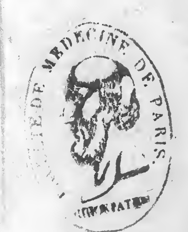
MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR LA COLÈRE,

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 11 *août* 1821, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine,*

PAR ALPHONSE LALLEMAND, de Paris.

Candida pax homines, trux decet ira feras.
OVID.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.
1821.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, DOYEN.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS, *Examinateur.*
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT, *Examinateur.*
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PINEL.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES, *Présidnet.*
M. DUMÉRIL, *Examinateur.*
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA.
M. FOUQUIER.
M. ROUX.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

PATRI OPTIMO,

Quo monstrante viam primos adivi scientiæ fontes.

MATRI DILECTISSIMÆ.

HANC-CE DISSERTATIONEM

devoti animi gratæque voluntatis mnemosynum,

D. V. C.

AUCTOR.

DISSERTATION

MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR LA COLÈRE.

Les passions exercent une grande influence sur l'économie de l'homme. L'expérience de tous les temps nous prouve cette réciprocité d'action établie entre les facultés intellectuelles et les parties corporelles; mais le mécanisme de cette réaction, la manière dont l'âme agit sur le corps, est encore et sera long-temps un mystère. Nous ne pouvons bien connaître ce que nous sommes: on a beau vouloir pénétrer les secrets de la nature, *après y avoir rêvé long-temps, on trouve que c'est sagesse de ne pas y rêver davantage.* (Saint Évremont.) On se perd en conjectures, et l'on reste toujours dans la même incertitude. Ainsi l'a voulu dans sa profonde prévoyance, dans son incompréhensible sagesse, le Dieu qui nous a créés.

Parmi toutes les passions qui tourmentent l'espèce humaine, il en est une dont les ravages, aussi prompts que terribles, ne permettent plus à l'homme de se reconnaître. Comme un torrent de fluide électrique qui a déjà parcouru l'économie entière au moment même du contact, elle enflamme le sang, excite les nerfs, met en jeu tous les ressorts de la machine avec la plus effrayante rapidité.

C'est du cerveau que part la première étincelle de l'embrasement dont tout le corps va devenir la proie. C'est dans le cerveau que cette agitation impétueuse prend naissance; de là elle va bruire dans le reste de l'organisation, revient à l'endroit où elle est née pour en partir de nouveau et y retourner encore, et, comme une masse de feu qui se grossit des combustibles qu'elle rencontre sur son passage, elle acquiert dans ces courses rapide un si haut degré de force, qu'elle jette le désordre dans toutes les fonctions, dans toutes les facultés du corps, et les fondemens de l'édifice animal en sont profondément ébranlés.

Il n'est pas de fléau moral qui ait coûté plus cher au genre humain. Jetez les yeux sur les effets de la colère, sur les maux qu'elle a causés, et vous frémirez en voyant à sa suite les meurtres, les assassinats, les incendies.

Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.

FAERNE.

En réfléchissant aux malheurs produits par la colère, à ces excès humilians qui dégradent l'homme et l'abaissent au-dessous des espèces qui lui sont soumises, j'aimerais à croire que cette passion n'est pas conforme à sa nature; je cherche même à me le persuader en arrêtant un moment mes regards sur celui que son éducation, l'exemple, l'opinion, ont accoutumé à placer son bonheur dans l'amitié, l'estime et la bienveillance de ses concitoyens.

En effet, ne semble-t-il pas né pour le bien-être de ceux parmi lesquels il est destiné à vivre? la colère en consomme la ruine; n'aime-t-il pas la société? la colère en brise les liens; n'est-t-il pas porté à secourir même ceux qu'il ne connaît pas? la colère est assez aveugle pour se jeter sur ceux mêmes qui lui sont les plus chers; son désintéressement ne le conduit-il pas quelquefois jusqu'à se sacrifier pour les intérêts d'autrui? la colère brûle de s'abîmer dans le précipice, pourvu qu'elle y entraîne sa victime. C'est donc répondre au vœu de la nature que de chercher à purifier le plus

beau, le plus parfait de ses ouvrages, d'un vice aussi farouche et aussi pernicieux.

Cependant, malgré toutes ces réflexions philanthropiques, malgré toutes ces idées que l'éducation fait éclore dans un esprit ami de la paix et de la philosophie, le naturel de l'homme vient déchirer le voile qui nous cachait toutes ses imperfections; nous sommes forcés de convenir que, parmi nos semblables, ce n'est pas le plus grand nombre qui porte dans son cœur cet amour bienfaisant et équitable de nous-mêmes et des autres qui seul peut faire naître toutes les vertus privées. C'est donc avec regret qu'il faut avouer que, tant que l'amour-propre, injuste et exclusif, tant que l'orgueil, principe de tous nos maux et source de tous nos vices, continuera de donner le branle à toutes les passions, la société ne sera jamais qu'une lutte ouverte de tous les intérêts, où personne ne rougira de s'aider de toutes les injustices pour satisfaire ses désirs, caresser sa vanité, parvenir à ses fins.

Au milieu de ce tourbillon qui entraîne, replions-nous un moment sur nous-mêmes, nous y trouverons bientôt l'explication de la maxime de Térence :

Homo sum, et à me nihil humani alienum puto.

Ainsi donc, puisqu'il est de l'essence de l'homme d'avoir des passions, puisqu'aucun de nous n'en est exempt, efforçons-nous par des avis, des conseils que nous dicteront la raison et la prudence, d'adoucir la rigueur des maux dont elles affligent trop souvent la déplorable humanité.

§. Ier.

Description générale de la colère.

Le mot *colère* tire évidemment son étymologie de la racine grecque χολη, qui signifie *bile*. En effet, on voit assez ordinairement un accès de colère altérer la sécrétion de la bile, influer sur

sa quantité et sa qualité de manière à occasionner des coliques violentes, des diarrhées opiniâtres, et même la jaunisse.

La colère est une vive réaction contre tout ce qui nous résiste, une résistance plus ou moins emportée contre tout ce qui nous blesse. Plutarque l'a définie une convulsion de l'âme. On peut la considérer comme une émotion forte et subite capable de produire dans l'économie une foule de mouvemens tumultueux.

Celui qui a regardé la colère comme une fureur ou manie passagère (*ira furor brevis*) a exprimé une pensée très-vraie, et dont on sent d'autant plus la profondeur qu'on la médite avec plus d'attention. En effet, dit M. *Pinel* (Nosogr. philos.), un grand nombre d'accès de manie ne se montrent-ils pas en général sous la forme d'un emportement prolongé plus ou moins fougueux ? De la colère à l'aliénation d'esprit il n'y a qu'un pas : l'une est souvent le symptôme de l'autre.

Voyez un homme en proie à la colère : dès qu'en bouillonnant elle a gagné son cœur et y fait sentir sa rage, tout son visage se gonfle et rougit; les veines de son front deviennent saillantes; les vaisseaux de la cornée sont injectés, ses yeux étincelans, à fleur d'orbite;

Lumina gorgoneo sœviùs igne micant.

Ovid., *Ars. am.*, l. 3.

son front se ride; ses cheveux se hérissent; sa bouche souffle un air embrasé; ses mâchoires sont fermement serrées l'une contre l'autre, tandis que ses lèvres sont légèrement entr'ouvertes; les ailes du nez sont dilatées; le cou gonflé, les jugulaires injectées; ses bras roidis s'agitent en désordre; ses pieds éprouvent un trépignement convulsif; la fureur, la vengeance se répand dans toutes ses pensées, étincelle en ses paroles; c'est un feu dévorant qui bruit dans ses veines; sa respiration se précipite; sa voix s'altère; la salive, abondamment sécrétée et agitée dans la bouche, se change en écume; sa langue épaissie ne lui permet souvent que de bégayer.

Tels sont les symptômes extérieurs de la colère ; voilà les phénomènes divers qui viennent se tracer sur la physionomie, et qu'on ne peut dissimuler : aussi a-t-on dit que le visage est le miroir de l'âme, c'est-à-dire qu'on y voit nos sentimens malgré nous, comme on voit, malgré le miroir, les objets qu'il réfléchit. *Lineamenta corporis*, dit Bacon, *animi inclinationes et propensiones generales ostendunt.* Si, comme le veut le docteur *Gall*, la physionomie de l'esprit est tracée sur la périphérie du cerveau, la physionomie du caractère et des différentes passions qui le caractérisent se trouve sur la figure. C'est sur elle que se peignent nos vices, nos vertus et nos affections. Les sillons que nos passions ont tracés sur notre visage indiquent les orages qu'elles ont élevés dans notre âme.

Voilà la colère vue extérieurement ; poursuivons-la dans l'intérieur du corps.

L'action du cœur est celle qui reçoit le plus promptement l'influence de la colère (1) : son action est toujours ou accélérée ou ralentie, ou bien même entièrement suspendue ; il y a parfois de violentes palpitations, et parfois le cœur cesse de battre. Tantôt ses mouvemens sont tumultueux, irréguliers, fréquens ; tantôt ils sont lents, petits, rares. Ces variétés dépendent des situations.

Si la colère dont nous sommes atteints a été excitée par un égal qui nous outrage, le sang est poussé avec violence à la périphérie du corps, et surtout aux parties supérieures ; le pouls est grand, fréquent, plein et irrégulier ; la chaleur de la peau est augmentée ; la respiration devient convulsive et irrégulière ; le retour du sang par les veines est plus difficile : aussi ces dernières deviennent-elles saillantes ; le sang, refluant alors vers les muscles, leur communique un degré d'action et de force tel, qu'il les rend capables de vaincre des résistances qui leur eussent été insurmontables dans l'état ordinaire. *Semper fortis Ajax, fortissimus tamen in furore.* Cic.

(1) Qui n'a pas remarqué que, dans une foule de cas, les anévrismes de cet organe reconnaissent la colère pour cause ?

L'action des sens est quelquefois nulle, anomale; les facultés intellectuelles sont dans le désordre; le cerveau, distendu et gorgé par le sang qui y afflue, peut déterminer une phrénésie qui anéantira bientôt le peu qui reste de raison; le travail de la digestion est interverti; l'estomac est manifestement dérangé (1); le foie, dont les fonctions sont si étroitement liées à celle de ce dernier, éprouve une violente secousse, et tout l'appareil biliaire est excité. L'expression triviale *écumer de rage* prouve combien la quantité de la salive est augmentée. Mais la colère n'influe pas seulement sur la quantité de ce fluide, elle change entièrement sa nature, et lui inocule, pour ainsi dire, un vice radical qui rend extrêmement dangereuse non-seulement la morsure des animaux agités de cette passion, mais même aussi celle de l'homme (2).

---

(1) La région épigastrique est liée par de grandes relations sympathiques avec les passions de l'âme; de là sans doute le danger de passer brusquement du travail des fonctions digestives aux travaux des fonctions intellectuelles, et à plus forte raison à l'ébranlement perturbateur que cause la colère.

(2) Un jeune homme, passionnément amoureux, avait employé, pour se raccommoder avec sa maîtresse, tous les moyens que l'amour le plus vif est capable d'inspirer; prières, protestations, instances, rien ne peut la rendre moins inflexible; elle ne veut ni le voir ni l'entendre. Un jour le hasard conduit les pas du jeune homme au-devant de celle qu'il adore : cette vue inespérée lui fait oublier la défense qu'elle lui avait faite de jamais lui parler; il se jette à ses pieds, et lui fait de nouveau la peinture la plus attendrissante de l'état de son cœur. Sa maîtresse, obstinée dans ses refus, lui ôte tout espoir : il la quitte. Alors, dans ces momens passionnés où l'on ne connaît que la fureur, il se mordit la main, et s'arracha un lambeau du doigt médius. Le lendemain, il sentit des élancemens au doigt déchiré, ainsi qu'une douleur qui s'étendit le long du bras : la tête se prit; il eut des mouvemens convulsifs qui se succédèrent rapidement, fut bientôt saisi de tous les symptômes de l'hydrophobie, et mourut enragé. (Mém. de la soc. de méd.)

Cette observation de rage spontanée prouve; 1.° combien est grand le pouvoir de réaction du moral sur le physique; 2.° que le produit de la sécrétion salivaire est vicieusement altéré par la colère.

Si l'individu en proie à cette passion a été offensé par son supérieur, que sa fierté soit forcée de plier, que l'orage soit bien formé, mais que la crainte l'empêche d'éclater, en un mot, que sa colère soit jointe au désespoir de ne pouvoir se venger, la contraction spasmodique des artères, surtout des vaisseaux capillaires, fera naître la pâleur et accumulera le sang dans les gros vaisseaux et dans le cœur. La couleur de la face sera pâle, un peu livide, l'œil terne, hagard:

Hùc ferus atque illùc animum pallentiaque irâ
Ora ferens: (STAT.)

la voix s'éteint; le pouls est petit, serré, intermittent; il y a menace de syncope; la respiration est gênée; on suffoque, il semble que les muscles du larynx se trouvent dans un état de spasme qui interrompt momentanément la respiration; les facultés intellectuelles et locomotrices paraissent souvent avoir entièrement abandonné l'individu qui est affecté de cette triste passion. Alors la colère sera plus cachée; elle n'éclatera pas au-dehors comme chez celui qui n'a aucun ménagement à garder; elle se concentrera dans le cœur, et attendra impatiemment le doux moment de la vengeance. Cette variété de la colère sera plus dangereuse et plus funeste à la santé.

§. II.

Effets morbifiques de la colère.

J'ouvre l'histoire et les fastes de la médecine, et je vois : 1.° Que de tous les accidens qui sont dus à la colère, il n'en est pas de plus fréquent que l'hémorrhagie, et qu'il n'est pas d'hémorrhagie qui ne puisse en dépendre (1);

---

(1) La colère a occasionné des hémorrhagies par l'utérus, le nez, les oreilles, la peau même. (*Péchelin*, obs. 25, liv. 2.) On a vu des hémoptysies plus ou moins rebelles, la déviation des menstrues par les mamelles. (*Zimm.*, Traité de l'exp.; *Tissot*, Malad. des gens du monde; HYGMOR, *Disquisitio anatomica*, p. 172.) *Vanderviel* parle aussi d'une femme en fureur dont le téton rendait du sang. SCHÉLAMER (*de animi affect.*, p. 17) dit qu'un homme mourut subitement

2.° Que cette passion est la cause de plusieurs phlegmasies (1);

3.° Qu'elle donne naissance à un grand nombre de névroses (2);

---

pour s'être mis dans un violent accès de colère. A l'autopsie, on trouva le péricarde rempli de sang, l'aorte s'était rompue. *Arteria vulnerata et sanata rupta iterùm fuit ab irâ.* (Fabrice de Hilden, obs. 18, cent. 1.) *Haller* (Élém. de physiologie, t. 5, p. 587) cite des auteurs qui ont vu des sueurs de sang. M. *Portal* (Mém. de la soc. de méd., t. 2, p. 112) a donné l'observation d'un mélœna dont la terminaison funeste fut due à cette cause. *Mauriceau* (Traité d'accouch., obs. 513) dit qu'une femme continua d'avoir ses règles pendant toute sa grossesse pour s'être mise en colère. *Kerckringius* (Ephem. curios. nat., t. 1) nous apprend qu'après un accès de colère une femme enceinte sentit couler ses règles; que cet accident continua pendant toute sa grossesse, ne s'arrêta que quinze jours avant l'accouchement, et que la petite fille qu'elle mit au monde eut, immédiatement après sa naissance, un écoulement de sang par la vulve qui dura autant de jours. De cette émotion sont résultées des taches rouges ou brunes, ou des sugillations, d'où l'on a vu naître la gangrène et une noirceur depuis les pieds jusqu'aux genoux. (*Haller*, *Zimm.*) M. *Chaussier*, dans ses leçons de physiologie, en parlant des différentes révolutions qui peuvent avoir lieu dans tous les points du système animal, a cité l'exemple frappant d'un dépérissement et d'une altération tellement profonds, que le sang, qui avait changé de nature, plus fluide que dans l'état de santé, sortait abondamment par les narines, les selles, les urines, et, s'épanchant sous la peau, formait des taches très-étendues. *Rosen* (Malad. des enfans) rapporte qu'un enfant, après avoir tété sa nourrice encore agitée d'un accès de colère, éprouva une hémorrhagie par les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, l'anus, et qu'il en périt.

(1) Fallope (*opera omnia*, fol. 1584, p. 761.) cite l'observation d'une femme qui, toutes les fois qu'elle se mettait en colère, avait des érysipèles à la figure. Ajax, (*Tuscul.* 3) après les crises de la colère la plus violente, fut attaqué d'une phrénésie qui le conduisit à la mort. M. *Pinel* (Méd. clin.) raconte l'histoire d'une dysenterie très-forte, compliquée d'une violente colique, après un accès de colère qui avait occasionné le déplacement d'un rhumatisme.

(2) *Buchan* (Méd. dom., t. 1) a connu une femme à qui un violent accès de colère occasionna une apoplexie sanguine. Elle sentit d'abord une douleur inouïe, semblable à celle qu'elle aurait éprouvée *si on lui eût plongé un poignard dans la tête*: ce sont ses propres expressions. Elle tomba ensuite dans un assoupissement comateux, et elle succomba malgré l'emploi des saignées, des vésicatoires et des

4.° Qu'elle est souvent la source de lésions organiques (1).

En un mot, la colère peut donner naissance à la rage, à des fièvres ardentes ; déterminer des dévoiemens, des jaunisses, des *miserere*, des vomissemens bilieux et mortels ; rouvrir des ulcères cicatrisés ; *Ante omnia, vulneratis et quidem in capite læsis ira est fugienda* (Hoff., *Dissert.*, t. 3) ; occasionner la rupture de la vésicule du fiel, des suppressions d'urine, des érysipèles, des hémorrhagies, la

---

autres évacuations. Après sa mort on lui ouvrit la tête, et on trouva une grande quantité de sang extravasé dans le ventricule gauche du cerveau. On trouve dans *Pouteau* (œuv. posth.) l'observation d'une hydrophobie spontanée qui avait été occasionnée par la colère. La femme de l'Athénien Nausimène devint muette pour toujours à la suite d'un emportement. (*Zimm.*, t. 3.) *Sauvages* rapporte l'observation d'un jeune homme chez qui la rage spontanée se montra après un emportement furieux dans lequel il se mordit le doigt. Une femme, citée par Camérarius (*de effic. animi pathem.*) vomissait beaucoup de bile toutes les fois qu'elle se mettait en colère. La même cause a produit un *miserere* mortel en peu d'heures. (*Tulp.*, liv. 2, chap. 41.) Dans les mémoires des curieux de la nature on trouve l'exemple d'un maître d'école qui était obligé d'aller à la selle toutes les fois que ses écoliers le mettaient en colère. Un de mes amis, après un violent emportement et les suites d'une chaude explication, que le point d'honneur avait suscitée entre lui et un autre jeune homme, fut assailli d'une palpitation tellement forte, qu'on pouvait sentir les contractions du cœur un peu au-dessus du nombril.

(1) *Sennert* a remarqué que la colère réitérée conduisait à la phthisie pulmonaire. *Harvey* rapporte l'histoire d'un homme qui, ne pouvant se venger, eut tout à coup de l'oppression, de la cardialgie ; les veines jugulaires devinrent grosses comme le pouce : il se forma un anévrisme au cœur. Après quelques années d'une triste existence, il mourut, et à l'autopsie, on vit que l'oreillette droite avait acquis un volume considérable; tous les gros vaisseaux étaient dilatés. *Tartra* cite un homme dont l'un des yeux se cataracta après un violent emportement, etc., etc., etc.

Valcarengi cite le cas d'un homme âgé qui, après un accès de colère, éprouva un ictère très-considérable. Il mourut des suites de sa maladie. On ouvrit son corps, et l'on trouva son foie rempli de tubercules; la vésicule regorgeait d'une bile aussi noire que de l'encre.

métastase de la goutte, l'apoplexie, le délire, l'épilepsie, la perte de la parole, des anévrismes, des morts subites.

De toutes les passions, la colère est, je crois, celle dont les accidens sont les plus terribles et les plus multipliés. Tout le mal qu'elle a fait et qu'elle fait encore au genre humain n'est, hélas! que trop prouvé par les nombreux exemples que je rapporte dans mes notes, et dont l'authenticité ne peut être contestée.

§. III.

Quelques résultats avantageux de la colère.

Quoique la colère soit très-préjudiciable à la santé, en considérant cette émotion de l'âme par rapport à la thérapeutique, il me semble qu'elle peut avoir des effets médicamenteux; mais avec quelle prudence ne doit-on pas se servir d'un moyen aussi énergique!

On lit cette proposition dans le deuxième volume des mémoires de la société d'émulation : *Un accès de colère une heure avant le paroxysme d'une fièvre intermittente ne peut-il pas agir comme le quinquina, ou au moins comme le vomissement provoqué par l'émétique?* Je crois qu'on pourrait en tirer quelque avantage. Cependant je n'oserais l'employer pour remplir cette indication.

Valeriola (liv. 2, observ. 4), dit qu'il conseilla aux parens d'un individu attaqué d'une fièvre quarte de le faire entrer dans une violente colère; on essaya le moyen, et il réussit à merveille. La maladie n'avait jusque-là cédé à aucun remède.

La colère peut être utile pour ranimer le cours des fluides, redonner du ton aux solides, activer la guérison dans des maladies lentes et cachectiques. *Ira validè motum spirituum concitat, et motum cordis, pulsûs frequentiam, robur musculorum auget, sanguinem in vasa minima et aliena urget, et extrà vasa denique pellit; præcipitat iter bilis, solvit morbos lentos, obstructiones.* (HALLER, *primæ*

lin. physiol., p. 327.) Le vieillard de Cos (*Epidem.*, sect. 4, liv. 2) recommande la colère pour ranimer la nutrition, aviver la coloration de la peau; il dit qu'elle est utile aux pituiteux : *Ira frigidis remedio est. At ira*, dit Bacon (*Hist. vit. et mort.*) *sibi permissa et forás prodiens, juvat tanquàm medicamenta illa quæ robustum inducunt calorem.*

La colère est une passion tellement excitante du système cérébral, qu'elle est susceptible de faire cesser la paralysie.

On voit dans *Horstius* (lib. 3, epist. 12) qu'un vieillard paralytique, ayant été offensé par un de ses enfans, se mit dans une si grande colère, qu'il fut guéri de sa maladie (1).

Je connais une dame dont le père avait un grand penchant à devenir taciturne. Pour dissiper sa morosité, l'on avait coutume de le faire mettre en colère en lâchant ses vaches dans ses bosquets, ou enfin en le contrariant d'une manière quelconque.

On trouve dans les Recueils d'observations médicales une quantité prodigieuse de faits qui nous apprennent que les fièvres intermittentes, tierces, quartes, etc., la goutte, les douleurs des articulations accompagnées d'humeurs pituiteuses, ont été guéries par cette passion portée à l'excès. (Voyez *Ettmuller*, *Valeriola*, etc.

(1) *Péchelin* (liv. 3, obs. 25) nous apprend qu'un homme en proie à une forte attaque de goutte se fâche contre quelqu'un, oublie qu'il ne peut marcher, se lève brusquement pour le frapper, et se trouve subitement guéri.

Une suppression très-invétérée des menstrues fut, au rapport de *Sylvius* (Prax. med., lib. 3, cap. 3), terminée par une forte colère.

Si la colère priva une femme du doux plaisir de parler, on voit dans les Actes de Copenhague qu'elle rendit à une autre l'usage de la parole.

Un muet souffrait depuis long-temps les mépris et les vexations d'une femme qui ne l'aimait pas : il dévorait son chagrin; lorsque, ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de colère et de fureur, que sa langue se délia, et il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme on le pense bien, un peu déconcertée. (*Buchan*, Med. domest, t. 2, p. 320.)

D'après tout ce que je viens de dire, ne serait-il pas permis de regarder les vives affections de l'âme comme des moyens propres à remplacer avantageusement, dans bien des cas, l'action de nos médicamens, qui ne servent souvent eux mêmes qu'en modifiant plus ou moins le principe de la sensibilité ?

D'ailleurs, dans les maladies qui dépendent d'affections morales, y a-t-il d'autres remèdes à employer que les secours moraux ? Les pharmacies renferment-elles des remèdes contre les maladies de l'âme ?

§. IV.

Moyens de réprimer la colère.

Cette passion est une de celles sur lesquelles la médecine a le moins d'empire. C'est donc presque entièrement à la morale que nous devons recourir pour en prévenir les suites funestes.

La médecine morale, cette science sublime, cette science dont il est si difficile de se servir, et qui, employée par l'ignorance et l'impéritie, peut devenir plus pernicieuse que tous les remèdes pharmaceutiques, produit toujours des effets salutaires quand c'est une main habile qui en fait jouer les ressorts et qui sait en appliquer à propos les ressources intarissables.

Mais, comme la colère est souvent une maladie, et qu'elle sollicite un traitement comme les autres affections, essayons de tracer les moyens curatifs que nous suggère le peu d'expérience que nous pouvons avoir.

I. La chaleur étant le principal agent qui met d'abord en action le système nerveux, et cette *aura rabida*, cette chaleur étant subitement excitée par la colère, il en résulte qu'on pourrait regarder l'application du froid comme un remède convenable : aussi ai-je vu souvent des aspersions d'eau froide produire un bon effet. Le meilleur moyen de les employer est de plonger les extrémités inférieures dans l'eau chaude ; tandis que l'on en verse de la froide sur

la tête et les parties supérieures, ou que seulement on en projette sur la figure.

II. Je crois qu'on peut regarder la saignée comme utile, et même nécessaire, quand on aperçoit quelques signes qui indiquent que le sang se porte avec assez de force dans les vaisseaux du cerveau pour rompre les parois des canaux qui le contiennent, et former des épanchemens presque toujours mortels.

III. Il est possible qu'en occasionnant une détermination puissante vers la surface du corps, les vomitifs employés après un violent accès de colère diminuent la pléthore et la tension des vaisseaux, et par conséquent l'excitement du cerveau.

IV. Dès la plus haute antiquité la *musique* a été regardée comme un remède puissant (1). Je ne connais pas de moyen capable de répandre dans l'âme une plus douce sérénité.

Qu'un homme emprcie à la colère entende un concert, et vous verrez bientôt sa physionomie se dérider et s'épanouir. La beauté ravissante des voix, un *solo* semé de grâces et d'agrémens, un *tutti* mélodieux, des dissonances habilement ménagées et résolues sur des accords pleins d'harmonie remplissent, élèvent son âme, et vont réveiller jusqu'au fond de son cœur des sentimens d'aménité, de douceur, d'amour, qu'un délire convulsif avait momentanément engourdis.

Il est impossible d'entendre la musique sans en être ému (2).

---

(1) Timothée calmait ou excitait la colère d'Alexandre par les sons de sa lyre. La harpe de David apaisait celle de Saül. Clinias, philosophe pythagoricien, et très-bon musicien, était d'un caractère extrêmement irascible; mais, dans les momens de sa passion furieuse, le son de sa lyre le rendait très-calme; et il avait coutume de s'écrier dans ces occasions: *Je m'adoucis!* (Athénée, liv. 14.)

(2) Il existe des individus tellement sensibles à la musique, qu'il est impossible que son emploi ne soit suivi de beaucoup de succès. Plusieurs auteurs ont discuté sur les avantages que la médecine pourrait tirer de ce moyen; cependant

On éprouve alors autour du cœur un léger chatouillement, un je ne sais quoi plus facile à sentir qu'à exprimer. C'est le commencement d'une réaction favorable, c'est l'indice de la détente du spasme.

V. *Plutarque* dit de même que la colère donne du courage à celui qui est méticuleux, de même une crainte subite arrête la fougue de cette passion. *Cullen* (Élém. de méd., prat., t. 3, p. 195 et 196) dit qu'il est toujours nécessaire d'arrêter la colère..... ; que les passions deviennent toujours plus violentes lorsqu'on permet les mouvemens qu'elles produisent..... ; que, la crainte étant une passion qui diminue l'excitement, on doit en conséquence l'opposer à l'excitement.

Nous savons bien, et cela n'est pas douteux, qu'on peut apaiser un homme en colère en le menaçant d'un grand danger, en lui inspirant une grande crainte ; mais sera-ce sans inconvéniens? *Re-*

---

il est presque resté dans l'oubli : je suis convaincu qu'il peut être très-efficace dans certaines circonstances. Écoutons M. *Orfila* (Toxic. gén., t. 2, p. 548) nous raconter les impressions qu'il en a ressenties lui-même : « Passionné dès « l'âge de quatre ans pour cet art enchanteur, nous l'avons cultivé dans tous « nos momens de loisir. A peine avions nous atteint la quinzième année, qu'il « nous était impossible d'entendre les chefs-d'œuvre de Mozart et de Cimarosa « sans éprouver une grande émotion, qui différait suivant le caractère de la mu- « sique que nous écoutions : les compositions fortes, hardies et brillantes de Mo- « zart excitaient en nous un courage et une gaîté remarquables qui se prolon- « geaient bien avant dans la nuit, et qui étaient accompagnés de tremblemens « des membres abdominaux. Les accens mélodieux et touchans de Cimarosa nous « plongeaient dans la tristesse, et nous aimions à verser des pleurs, etc., etc. »

Un homme de trente-deux ans étant devenu fou par amour : ses parens le mirent dans une maison de santé. Un jour qu'il était dans le bain, il lui prit un accès de colère si violent, que personne ne put l'empêcher de s'enfuir tout nu dans la cour ; prières, menaces, rien ne put calmer ses transports et ses vociférations. Une jeune dame s'imagina alors de jouer du piano ; et de suite, prêtant toute son attention au bruit qui charmait son oreille, il rentra dans son bon sens.

pentinæ mutationes noxam et imbecillitatem pariunt, dit le père de la médecine. Partons de cette grande vérité, et tâchons d'éviter autant que possible le passage subit d'une affection à une autre. Si ce passage se faisait successivement par degrés, *sensim sine sensu*, il ne troublerait et ne déconcerterait pas autant les mouvemens; mais, lorsque l'on passe très-rapidement et comme par surprise d'une affection forte à une autre plus forte encore et opposée, il peut en résulter un excès d'action dans le système nerveux, et de là un spasme qui enraye toutes les fonctions de la vie.

On peut aisément déduire de ce raisonnement qu'un des moyens puissans pour calmer le courroux d'un homme en colère, c'est de lui céder, de se soumettre; un homme en proie à cette passion n'est plus maître de sa raison; les autres doivent avoir égard à son état : il est vrai qu'un procédé tout contraire peut réussir; mais ce n'est jamais que chez des individus d'une faible complexion, et dont la colère est aussi facile à exciter qu'à faire cesser : je veux parler des enfans, des femmes et des vieillards; ils sont très-irascibles; mais on leur impose aisément en se fâchant plus fort qu'eux.

VI. Tout ce qui excite notre sensibilité, notre irritabilité, tout ce qui blesse notre amour-propre peut être regardé comme cause déterminante de la colère. Ainsi les personnes qui ont un caractère susceptible et vétilleux doivent éviter, doivent fuir les sociétés où elles pourraient trouver l'occasion de se livrer à cette passion; et si quelquefois le hasard les y conduisait, qu'elles se rappellent alors ce mot de *Lucien*, qui peut s'appliquer à tous ceux qui élèvent la voix et s'emportent en défendant leurs opinions : *Tu te fâches, Jupiter, donc tu as tort.* Si ce n'est pas pour la tranquillité et le bien-être des autres, que ce soit au moins pour l'intérêt de leur propre conservation. En effet, tous ceux qui connaissent le prix de la santé devraient éviter la colère comme le poison le plus mortel : il est vrai qu'il n'est pas plus en notre pouvoir de ne pas nous mettre en colère que de ne pas avoir la fièvre; mais au

moins pouvons-nous certainement ne pas conserver le ressentiment dans notre âme ; il épuise les forces de l'esprit, celles de la meilleure constitution ; il use les rouages de toute la machine. Combien l'antiquité ne nous offre-t-elle pas d'admirables exemples de modération ! *Socrate, Auguste, Caton, Titus.* Ils savaient dompter leur colère et pardonner l'offense. Philippe, Louis XII, ont supporté des injures personnelles sans en tirer la vengeance que leur rang et l'esprit de leur temps semblaient autoriser........................
....

VII. Pour modérer les passions vives, il faut commencer par paraître les partager ; en les partageant, on les diminue ; en les diminuant, on parvient à les éteindre. (*Hallé*, Encyclop. méth.) De même l'eau tiède diminue l'inflammation, de même les discours pleins de douceur modèrent la colère ! *Mollis responsio frangit iram.* (Plutarque.) Sommes-nous auprès d'un homme en proie à la colère, semblons, jusqu'à un certain point, partager son ressentiment ; c'est déjà un commencement de vengeance que d'être approuvé ; et quand on se croit vengé, l'on n'a plus de colère. Identifions-nous avec le malade, afin de lui donner toutes les impulsions nécessaires ; parlons à son âme ; sachons nous ménager avec elle de secrètes intelligences afin de la diriger à notre gré ; employons l'accent compatissant du plus vif intérêt. La modération dicte seule ces paroles pleines de douceur et d'assurance qui prennent tout à coup une sorte d'empire sur les esprits, sachons nous en servir ; et si nous reprochons des torts, que ce soit sans amertume, avec le ton calme et modeste qui inspire la confiance et semble être le ton même de la vérité ; ayons cet air de franchise, de candeur et d'humanité qui est si propre à gagner tous les cœurs ; efforçons-nous de plaire, de convaincre, et que de notre bouche découle la douce persuasion.

ἹΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ἈΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Α΄.

Ὁ βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξὺς, ἡ δὲ πεῖρα σφαλερὴ, ἡ δὲ κρίσις χαλεπη. (ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ, *ἀφορ. ά.*)

Β΄.

Κόποι αὐτόματοι φράζουσι νούσους. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, *ἀφορ. έ.*)

Γ΄.

Ὅκου λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, *ἀφορ. ίς.*)

Δ΄.

Δύο πόνων ἅμα γινομένων, μὴ κατα τον αὐτὸν τόπον, ὁ σφοδρότερος ἀμαυροῖ τον ἕτερον. (ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, *ἀφορ. μς΄.*)

Ε΄.

Τοισι μαινομένοισι, κιρσῶν, ἢ αἱμοῤῥοιδων ἐπιγινομένων, της μανίης λύσις. (ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ, *ἀφορ. κά.*)

Ζ΄.

Ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι ψύξις ἀκρωτηριων, κακόν. (ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ, *ἀφορ. ά.*)

HERMANNI BOERHAAVE APHORISMI.

I.

Sublatâ febre, victu analeptico, medicamentis corroborantibus, æger reficiendus ; dein, aucto robore, purgandus per alvum aliquotiès. *Aph.* 766.

II.

Si signa docent factum esse in pulmone abscessum, accelerranda ejus disruptio in asperam arteriam ; eâque factâ, depuratio subita et tuta ulcerosi loci. *Aph.* 856.

III.

Simul ac dein signa edocuerint apostema ruptum esse, utendum victu lacteo, vegetabili, lenissimo, nec facilè putrescente ; tùm de die aperientibus, detersivis, vesperè levibus opiatis ; vaporibus emollientibus ; equitatione, vel vectione in rhedâ aut navi. *Aph.* 858.